

Avec le sabre qu'un géant lui donne, il creuse un trou. "Moi, je suis le plus petit, ajoute-t-il, je vas y entrer le premier, pour l'agrandir. Toi, le moins grand des trois, tu entreras après moi; ensuite, toi; et toi, le plus grand, le dernier." De fait, Antoine passe le premier, agrandit un peu le trou. Le moins grand des géants s'y fourre, et sitôt sa tête passée en dedans, Antoine la coupe d'un coup de sabre, tire le corps à lui et le jette dans la cave. Ayant encore agrandi le trou pour le deuxième géant, il lui coupe aussi la tête et tire le reste à lui. Et de même de l'autre géant.

Or, le roi avait fait battre un ban que celui qui délivrerait la princesse et prendrait sa bague l'aurait en mariage. Il prépare une grande fête, à laquelle tous les princes et princesses de son royaume sont invités. Mais la princesse dit au roi: "Mon père, vous en oubliez un. Vous n'avez pas fait inviter Antoine." On envoie donc chercher le petit garçon, que la princesse fait asseoir près d'elle. Le roi est de mauvaise humeur. Il y a tant de beaux princes, et sa fille n'en fait pas de cas, regardant seulement Antoine. Chacun à table fait son discours. Quand le tour vient au petit garçon, le roi dit: "Parole de roi! il faut que tu parles, toi aussi!" Antoine ne sait pas quoi dire. "Qu'as-tu fait, demande le roi, quand tu as délivré la princesse?" — "Quand je suis arrivé, la princesse dormait. Son mouchoir était sur la table. J'ai pris le mouchoir, l'ai mis dans ma poche. Et j'ai fait autre chose; mais je ne le dirai pas." Il avait honte de dire qu'il l'avait embrassée! "Elle avait une tabatière; je l'ai mise dans ma poche; et j'ai fait autre chose, que je ne dirai pas. Elle avait une bague, que j'ai mise dans ma poche; et j'ai fait autre chose, que je ne dirai pas." Les princes ont hâte d'essayer la bague; la princesse est si belle que c'est à qui l'aurait.<sup>1</sup> Tous essaient la bague, mais elle ne fait qu'au petit garçon. *Ça fait que*,<sup>2</sup> parole de roi! il faut bien que la princesse l'épouse.

Mais moi, ils ne m'ont pas invité aux noces.

### 13. LE CONTE DE PARLE.<sup>3</sup>

Une fois, c'était une veuve et ses trois garçons, Georges, Charles, et Jean. Le *soubriquet*<sup>4</sup> de Jean était "Parle."

Un bon jour, la guerre éclate contre le roi de leur pays. Charles et Georges disent à leur mère: "*Mouman*, nous allons à la guerre. Parle va rester ici pour vous aider et avoir soin des animaux." Ti-Jean—

<sup>1</sup> I.e., que tous souhaitent l'épouser.

<sup>2</sup> Locution conjonctive souvent employée par plusieurs conteurs.

<sup>3</sup> Recueilli à Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet, 1915, de Narcisse Thiboutot, qui dit avoir appris ce conte, il y a une dizaine d'années, de feu Charles Francœur, son oncle.

<sup>4</sup> Pour *sobriquet*.



ou Parle—dit: “Moi *tou*,<sup>1</sup> j’y vas.” Mais ses frères disent à leur mère: “*Mouman*, il n’est pas *ben fin*,<sup>2</sup> lui, gardez-le ici.” Ils partent; mais Parle, qui va vite, les rattrape le lendemain. Le voyant venir, ses frères disent: “Va-t’en, Parle! Tu viens pour nous faire honte. Va-t’en! on n’a pas besoin de toi.” — “Ne craignez pas, mes frères, je ne vous ferai pas honte.” Georges et Charles arrivent chez le roi et s’engagent. Parle s’engage ensuite. Le roi leur demande: “Etes-vous tous trois parents?” — “Non, sire mon roi, répondent les deux premiers; nous ne connaissons pas ce jeune homme qui nous a rattrapés en chemin; nous ne l’avions jamais vu.” A Parle il demande: “Vous, monsieur, connaissez-vous ces jeunes hommes-là?” — “Non, non! je ne les connais point.” — “Qu’es-tu capable de faire?” — “Je suis prêt à faire n’importe quoi.” — “Bien! tu vas t’occuper de faire rôtir la viande à la broche, pour mon armée.” C’était là un ouvrage dur, que ses frères avaient suggéré au roi de lui donner, pour se débarrasser de lui. Il mourrait bientôt; alors ils n’auraient plus à craindre qu’il les déclare.<sup>3</sup> Mais Parle était un homme fin *extraordinaire*.<sup>4</sup> Si on lui demandait à<sup>5</sup> faire une chose, il était toujours prêt et vif.

En visitant ses troupes, un jour, le roi dit à Georges et Charles: “Mais, ce jeune homme-là qui est venu avec vous est intelligent *effrayant*.”<sup>6</sup> Jaloux de leur frère, ils répondent: “Sire le roi, votre Parle, que vous dites si fin, savez-vous ce qu’il a dit?” — “Non, non, mes soldats, je ne le sais pas.” — “Bien! il s’est vanté d’être capable d’aller chercher les bottes du géant, qui marchent sept lieues le pas, et qui sont enchaînées sous son lit avec une chaîne de fer aux mailles de trois pouces *de gros*.” Le roi reprend: “Ah, par exemple! s’il a dit ça, il va le faire. Des bottes de sept lieues seraient bien commodes à la guerre.” S’en allant trouver Parle, il dit: “*Cou’don!* mon Parle, tu t’es vanté d’être capable d’aller chercher les bottes du géant, qui font sept lieues au pas?” — “Non, sire mon roi, je ne m’en suis pas vanté. Mais s’il le faut, je vais y aller, *d’abord que*<sup>7</sup> vous me donnerez ce que je vais vous demander.” — “Que demandes-tu, mon Parle?” — “Je demande un habillement couleur d’invisible, avec une lime qui coupe un pouce du coup.” — “Oui, mon Parle, tu vas les avoir. S’il ne te faut que ça; tu vas aller chercher les bottes.” *Ça fait que* le roi envoie quelqu’un au marché chercher un habillement couleur d’invisible et une lime qui coupe un pouce du coup. Quand on les lui donne, Parle se met l’habit, prend le chemin et arrive chez le géant, pendant qu’il soupe avec sa femme et sa fille. Rentrant sans être vu, il passe dans la chambre, et se fourre sous le lit, où les bottes sont enchaînées. Après la veillée, le géant et sa bonne-femme se couchent

<sup>1</sup> Pour *et tout*, aussi.

<sup>3</sup> I.e., qu’il se déclarât leur frère.

<sup>5</sup> De.

<sup>6</sup> Dans un sens adverbial.

<sup>2</sup> I.e., pas intelligent, plutôt idiot.

<sup>4</sup> Dans un sens adverbial.

<sup>7</sup> I.e., pourvu que vous me donniez.



et dorment. Quand ils commencent à ronfler, Parle se dit: "Voilà le temps pour couper la chaîne." Il prend sa lime et *groung!* en donne un coup. Faisant un saut, le géant dit: "*Aye!* ma bonne-femme, il y a quelqu'un *sour le lite.*"<sup>1</sup> — "*Dôrs*<sup>2</sup> donc, mon pauvre fou! Tu vois bien que tu rêves; personne ne viendrait ici, *sour le lite.*" Il répète: "*Certain,*<sup>3</sup> il y a quelqu'un *sour le lite;* j'y vas voir." Sans perdre de temps, la vieille lui pousse une claque sur la gueule: "Tu vas dormir, toi, mon *mor'né!*"<sup>4</sup> Voilà le géant qui *s'endôrt* de nouveau. Voyant ça, Parle donne un deuxième coup de lime, *groung!* Le géant fait un saut *que*<sup>5</sup> la *couchette*<sup>6</sup> en craque. "Ma bonne-femme, il y a *certain* quelqu'un *sour le lite.*" — "Tu ne *dôrs* pas? Arrête donc, *m'a*<sup>7</sup> te montrer ça!" — "*Veux ci, veux ça!* il y a *certain certain* quelqu'un *sour le lite.*" A la fin, la vieille réussit à l'endormir de nouveau.

Pendant ce temps-là, Parle, sous le lit, se met une botte à chaque pied, donne le troisième coup de lime, et la chaîne casse. Il prend la porte<sup>8</sup> vite, et court chez le roi. Le voyant venir avec les bottes de sept lieues, ses frères se disent: "*Mais, mais!*"<sup>9</sup> il ne s'est pas fait tuer par le géant! Comment s'y est-il pris?" Parle arrive et remet les bottes au roi, qui lui demande: "Voyons, mon Parle, comment *ç'a* été à ton voyage?" — "*Ç'a ben* été, sire mon roi! Et j'ai pris bien moins de temps à revenir qu'à m'y rendre. Mais je n'aimerais pas à retourner chez le géant."

Le lendemain, pendant que le roi visite encore ses troupes, Georges et Charles lui disent: "Monsieur le roi, Parle s'est vanté d'être capable d'aller chercher la lune du géant, qui éclaire *notre besoin.*"<sup>10</sup> — "Ah! s'il s'en est vanté, répond le roi, je vas lui envoyer chercher, comme les bottes du géant." S'en allant trouver Parle, il lui dit: "Tu t'es vanté de pouvoir aller chercher la lune du géant, qui éclaire *notre besoin?*" — "Monsieur le roi, je ne m'en suis pas vanté. Mais s'il le faut, je vas y aller, *d'abord que* vous me donnerez ce que je vas vous demander." — "Que te faut-il?" — "Je ne demande pas grand'chose: un petit sac de sel de cinq livres." Le roi lui donne un sac de sel.

Parle met son habillement invisible, part et arrive chez le géant,

<sup>1</sup> Pour *sous le lit*.

<sup>2</sup> Prononcé très fermé, comme *daure*; ici, cette prononciation est exceptionnelle.

<sup>3</sup> Adverbial.

<sup>4</sup> Pour *mort-né*; prononcé ici rapidement. Les paysans ne le comprennent que comme mot simple.

<sup>5</sup> *Tel que*.

<sup>6</sup> Chez les paysans du Canada, *couchette* signifie "lit," et n'est pas seulement un diminutif de *lit*.

<sup>7</sup> I.e., *je m'en vais*.

<sup>8</sup> I.e., *sort à la hâte*.

<sup>9</sup> Exclamation exprimant la surprise.

<sup>10</sup> Sens obscur.



qui est *après*<sup>1</sup> faire de la bouillie dans un grand chaudron pendu dans une cheminée du temps passé. Sans être vu, il grimpe dans la cheminée, et verse son sac de sel dans la bouillie. Quand la bouillie est cuite, le bonhomme géant *hâle*<sup>2</sup> la bouillie, la met sur la table, et commence à manger avec sa fille: "Mais, la mère! tu as bien salé la bouillie, à soir!"<sup>3</sup> — "Pauvre vieux fou! je ne l'ai pas salée plus que de coutume. Je n'y ai pas mis de sel." — "Cette bouillie est salée *effrayant*; elle n'est pas mangeable." Il dit à sa fille: "Va chercher de l'eau." Elle répond: "Oui, mais il fait *ben que*<sup>4</sup> trop noir pour aller chercher de l'eau à la fontaine." Son père dit: "Prends la lune, qui est dans sa boîte, et mets-la sur *son bas côté*."<sup>5</sup> Prenant la lune, la fille la place sur *son bas côté*, et s'en va chercher de l'eau à la fontaine. Parle aussitôt saisit la lune, la met dans son gilet, prend le chemin et s'en va chez le roi, la lui remettre. Le voyant arriver avec la lune, ses frères se disent: "Mais! comment ça se fait? Il ne s'est pas fait prendre!"

Pendant que le roi visite ses troupes, le lendemain, Georges et Charles lui demandent: "Sire le roi, Parle est-il revenu?" — "Oui," répond le roi. "Mais! sire le roi, il s'est vanté d'autres choses encore." — "De quoi s'est-il vanté?" — "Il s'est vanté de pouvoir aller chercher le violon du géant, qui fait danser sept lieues à la ronde, rien qu'à y penser." — "Ah bien! répond le roi, s'il s'en est vanté, il va aller le chercher *certain*." Les frères pensent: "Parle va bien se faire prendre, *de ce coup-là*; car le géant va finir par s'en méfier." Allant trouver Parle, le roi dit: "Mon Parle, tu t'es vanté de pouvoir aller chercher le violon du géant, qui fait danser sept lieues à la ronde, rien qu'à y penser?" — "Monsieur le roi, *j'en ai pas parlé*."<sup>6</sup> Mais, s'il faut y aller, j'irai, *d'abord que* vous me donnerez ce que je vas vous demander." — "Que te faut-il?" — "Un habillement couleur d'invisible et une lime qui coupe un pouce du coup." — "Tu vas les avoir, mon Parle!" Lui donnant l'habillement et la lime, il l'envoie chercher le violon du géant.

Parle arrive chez le géant pendant le souper. Rentrant vite, il se cache sous le lit où est enchaîné le violon. Après la veillée, le géant se couche avec sa vieille, et s'endort. Parle prend sa lime, et *grong!* en donne un coup sur la chaîne du violon. Le géant fait un saut *que* la maison en branle: "Ma bonne-femme, il y en a un, *dessour le lite, certain!*" — "Vas-tu dormir, mon vieux fou? C'est encore ta folie

<sup>1</sup> Pour *qui est à faire* ou *après à faire*.

<sup>2</sup> Pour *tire*; *hâler* est un terme marin qui a envahi d'autres domaines.

<sup>3</sup> Pour *ce soir*.

<sup>4</sup> Pour *bien trop*.

<sup>5</sup> M. G. Lanetôt nous fait remarquer que, dans LaPrairie, *bas côté* est le nom donné à un appentis à la maison principale et servant de cuisine. Thiboutot, s'il avait connu le sens de ce mot, aurait dit: "Mets-la sur le *bas côté*."

<sup>6</sup> I.e., je n'en ai pas parlé



qui te reprend.” — “Ecoute! avec ‘ma folie,’ mes bottes sont parties, l’autre jour; et quand j’ai trouvé la bouillie salée, la lune a été volée. Je suis toujours fou, moi! Mais, tout mon *butin*<sup>1</sup> disparaît, par exemple!” La vieille vient à bout de le rendormir. Parle pousse un deuxième coup de lime, *groung!* D’un élan, le vieux dit: “Ma bonne-femme, il y a quelqu’un *sour le lite, certain!*” La vieille lui *sapre*<sup>2</sup> son poing sur un œil. Le géant *mène un raveau*<sup>3</sup> et veut se lever: “C’est pour prendre mon violon qu’on *zigonne*<sup>4</sup> comme ça.” — “Endors-toi, vieux fou!” répond sa femme. Quand le géant s’est rendormi, Parle pousse un troisième coup de lime, prend le violon et s’en va sortir. Le géant le *pogne*: “Ah! il dit, arrête, mon ver de terre! Ça fait assez longtemps que tu fais ton *fantasse*,<sup>5</sup> en *charriant* mes bottes et en salant la bouillie pour voler la lune, le même soir. Tu es venu chercher le violon? Je *cré ben* que tu ne l’apporteras pas!” — “Ah! le géant, que veux-tu faire de moi?” — “Ce que je veux faire de toi? Je vas te manger.” — “Me manger, moi?” — “Ah! il dit, arrête, arrête! Te manger tout seul? Non; je n’aurais pas autant de plaisir. Il faut que j’invite de mes amis pour le fricot.” — “Inviter de tes amis? Il va bien falloir que tu m’engraisses pour ça; je ne suis pas assez gros.” — “Je suis bien prêt à t’engraisser.” — “Pour m’engraisser, mets-moi huit jours dans la cave, et donne-moi une chopine d’eau et une chopine de pois par jour.” — “Ça ne me coûtera toujours pas cher pour t’engraisser.” Le mettant à la cave, il l’attache *com’i’faut*, et le fait soigner par sa fille, une chopine de pois et une chopine d’eau par jour.

Le géant dit, la sixième journée: “Il faut que j’aïlle inviter de mes amis. *On*<sup>6</sup> est pas pour le manger tous *seu*,<sup>7</sup> malgré qu’il ait encore diminué et maigri.” En partant, il dit à sa fille: “Chauffe le four, et, la huitième journée, fais-le rôtir.”

Le temps venu, la fille du géant fend du bois et chauffe le four. Ayant connaissance de ça, Parle, dans la cave, dit à la fille: “Viens donc me détacher, que<sup>8</sup> je t’aide à fendre du bois et à chauffer le four; tu as bien de la misère.” Aussitôt détaché, il fend du bois et chauffe le four. Quand le four est bien chaud, il dit à la femme et la fille: “Venez donc voir au four.” Comme elles arrivent à la course et regardent ensemble dans le four, il les pousse dedans, la mère d’abord et la fille ensuite. En fermant la porte sur elles, il dit: “Regardez bien s’il est assez chaud.” Rentrant dans la maison vite, il prend le violon qui fait danser sept lieues à la ronde, met le feu à la maison, et s’en retourne chez le roi, huit jours après en être parti.

<sup>1</sup> I.e., mes biens.

<sup>2</sup> I.e., assène.

<sup>3</sup> I.e., faire du bruit, un vacarme.

<sup>4</sup> I.e., faire grincer quelque chose, particulièrement un violon.

<sup>5</sup> Pour *fantasque*, impudent.

<sup>6</sup> Pour nous.

<sup>7</sup> Pour seuls.

<sup>8</sup> Pour que.



Le voyant arriver quand ils le pensent mort, ses frères se disent: "Il a dû se faire prendre, cette fois-ci. Mais, que pourrons-nous faire pour nous en débarrasser? Disons qu'il s'est vanté de pouvoir aller chercher le géant. Cette fois-ci, il a dû jouer un mauvais tour au géant, qui ne manquera pas de le manger, s'il le revoit."

Le roi rencontre Georges et Charles, et leur dit: "*Quand on pense!*<sup>1</sup> Parle est revenu hier soir avec le violon." — "C'est impossible que Parle soit revenu!" — "Ça n'empêche pas qu'il est revenu." — "Monsieur le roi, ce n'est pas tout. Il a dit qu'il était capable d'aller chercher le géant, d'après ce qu'on entend dire." — "S'il s'en est vanté, il va aller le chercher." Le roi part, s'en va trouver Parle et dit: "*Cou'don*, mon Parle! tu t'es vanté de pouvoir aller chercher le géant?" — "Non, monsieur le roi, je ne m'en suis pas vanté; mais s'il faut y aller, j'y suis prêt, *d'abord* que vous me donnerez ce que je vas vous demander." — "Qu'est-ce qu'il te faut?" — "Je demande un charriot *en fer* à toute épreuve, qui se barre, et quinze hommes de troupe. Je veux aussi qu'on m'habille comme le plus beau des rois, et que mon charriot de fer soit traîné par quatre chevaux. Avec ça, je pourrai ramener le géant."

Peu de temps après, *grèyé* de tout ce qu'il a demandé au roi, Parle, vêtu en roi, se met en chemin avec quinze hommes de troupe et son charriot. Vers le soir du même jour, il rencontre le géant, qui crie: "Bonsoir, monsieur le roi?" — "Bonsoir, bonsoir!" — "Mais, monsieur le roi, *yous*<sup>2</sup> que vous allez avec ce charriot *en fer*?" — "Mon pauvre géant, je m'en vas chercher Parle, qui m'a joué toutes sortes de tours." Le géant dit: "Je ne crois pas qu'il vous en ait joué de pires qu'à moi." — "Que vous a-t-il donc fait, le géant?" — "Ce qu'il m'a fait? Il a volé mes bottes, il a volé la lune, il a volé mon violon; et il a fait brûler ma femme et ma fille dans ma maison. Pour *achever le restant*, il s'est fait engraisser au pois et à l'eau pendant huit jours. Mais attendez! Moi aussi je le cherche; et si je le rencontre, je ne l'engraisserai *pu*,<sup>3</sup> *certain!*" — "Mais, le géant, vous m'avez l'air bien fort pour courir seul après ce Parle, qui passe pour être sans pareil." — "Ne craignez pas, monsieur le roi, il n'est pas aussi fort que vous dites. Je l'ai pris dans ma porte, l'autre jour, et il était comme un *écopeau*<sup>4</sup> dans ma main. Je n'aurais pas besoin de charriot, moi, pour le ramener." Le roi répond: "Je ne suis pas certain de pouvoir le tenir dans ce charriot de fer." — "Écoutez! dit le géant, si vous ne l'êtes pas, moi, je vas vous rendre certain. Rouvrez votre charriot, et je vas me coucher dedans, pendant que vous le ceinturerez avec une chaîne; et je verrai *ben* à quoi il est bon." Ça prenait bien quatre hommes pour ouvrir le *couvert*<sup>5</sup> du charriot. Quand c'est fait,

<sup>1</sup> Dans le sens de *n'est-ce pas étonnant!*

<sup>2</sup> I.e., où *ce que*, où est-ce que.

<sup>3</sup> I.e., *plus*.

<sup>4</sup> I.e., copeau.

<sup>5</sup> Couverture.



le géant *embarque* dedans, se couche, et laisse le temps aux soldats de le fermer et de le ceinturer. Quand on lui demande: "Forcez donc, le géant! pour voir si ça peut tenir Parle," il force, force, et dit: "J'y ai mis toute ma force. Il n'y a pas de danger que Parle brise cette cage; il n'est pas si fort que moi." — "Oui, mais si je te disais que c'est encore Parle qui t'a attrapé, pourrais-tu forcer encore plus?" — "*C'est-i* vrai que Parle m'a encore attrapé?" — "Oui, c'est vrai." Là, il force tant qu'on lui entend craquer tous les os.

Parle et ses soldats ramènent le géant au roi. En arrivant: "Tiens! monsieur le roi, dit Parle, le fameux géant est dans mon charriot; faites-en ce qu'il vous plaira. *Tant qu'à* moi, c'est la dernière fois que je vas chercher quelque chose pour vous. Je sais bien que ce sont mes frères qui vous ont mis dans la tête de m'envoyer chercher le géant, pour tâcher de me faire périr, parce qu'ils ont honte de moi." — "Comment, Parle, ceux qui sont arrivés ici en même temps que toi sont tes frères? Ils me disaient toujours que tu te vantais de pouvoir faire ci et faire ça." — "Oui, monsieur le roi, ce sont mes frères."

Voyant ça, le roi fait venir les frères Charles et Georges. "Connaissez-vous bien Parle?" leur demande-t-il. "Non, monsieur le roi, *on* ne le connaît pas." — "Toi, Parle, connais-tu ces deux-là?" — "Oui, monsieur le roi, je les connais; ce sont mes frères, qui, depuis longtemps, cherchent à me faire périr ici." Le roi les fait renfermer dans deux cages de bois, et ordonne qu'on les brûle à petit feu.

Quant à Parle, il s'est marié avec la plus jeune des princesses du roi et a hérité de tout le royaume.

Il est bien mieux que moi, aujourd'hui; il vit à rien faire et, moi, je suis obligé de travailler dur.

#### 14. PARLAFINE OU PETIT-POUCET.<sup>1</sup>

Une fois, il est bon de vous dire, c'était un vieux bûcheron, sa femme et leurs enfants, sept petits garçons. Le vieux dit à sa vieille: "Il n'y a pas d'ouvrage, et je ne suis plus capable d'aller couper du balai. Si tu voulais dire comme moi, j'écarterais les enfants en les menant tous les sept couper du balai."<sup>2</sup>

Parlafine,<sup>3</sup> le plus petit des sept frères, était méfiant, et quand ses parents parlaient, il écoutait toujours. Un bon soir, le bûcheron et

<sup>1</sup> Raconté, en août, 1914, à Lorette, Québec, par Mme Prudent Sioui, qui l'avait appris de sa mère et de son grand-père. Mme Sioui admet qu'on lui a récemment lu des versions imprimées de ce conte, lesquelles sont un peu différentes de la sienne. Mais elle soutient qu'elle le recite tout comme elle l'a appris de ses parents. M. l'abbé Arthur Lapointe a entendu raconter ce conte à Kamouraska, quand il était enfant. La version qu'il a entendue était semblable, sauf pour ce qui est de l'épisode de la boîte.

<sup>2</sup> Fait de branches de cèdre.

<sup>3</sup> Le conteur employait le nom de "Petit-Poucet" aussi souvent que celui de "Parlafine."